

Texte 4 : Je signe donc je suis

Emmanuelle apprend la langue des signes auprès d'Alfredo Corrado, un acteur et metteur en scène, qui a créé l'International Visual Theatre (IVT).

La semaine suivante, mon père me ramène à Vincennes. Il s'agit d'un

« atelier de communication parents-enfants ». Il y a beaucoup de parents.

Alfredo commence à travailler avec les enfants, qu'il a fait installer en rond autour de lui. Il montre des signes, et les parents regardent pour apprendre

5 en même temps. Je me souviens de signes simples, par exemple : « maison », « manger », « boire », « dormir », « table ».

Sur les feuilles d'un tableau, il dessine une maison et nous montre le signe

qui lui correspond. Ensuite, il dessine un personnage adulte, en nous disant :

« C'est ton papa, tu es la fille de ton papa ; c'est ta maman, tu es la fille

10 de ta maman. »

Il montre aussi quelqu'un cherchant quelque chose. Par le mime d'abord,

le signe ensuite. Et il me demande :

« Où est maman ? »

Je signe :

15 « Maman est ailleurs. »

Alors il me corrige.

« Maman est où ? Maman est à la maison. Fais-moi le signe de maman

et de la maison. »

Une phrase complète : « Maman est à la maison. » À sept ans, j'exprime enfin,
20 avec mes deux mains, l'identification de ma mère et le lieu où elle se trouve !
Les yeux dans les yeux avec Alfredo, je répète de mes deux mains joyeuses :
« Maman est à la maison. »

Les premiers jours, j'apprends les mots de la vie courante, ensuite les
prénoms des personnes. Lui, c'est Alfredo, moi Emmanuelle. Un signe
25 pour lui, un signe pour moi.

Emmanuelle : « Le soleil qui part du cœur ». Emmanuelle pour les
entendants, le soleil qui part du cœur pour les sourds.

C'est la première fois que j'apprends que l'on peut donner un nom aux
gens. Ça aussi, c'est formidable.

Emmanuelle Laborit, *Le Cri de la mouette*,
chapitre 7 (extrait), © Robert Laffont, 1994.